

cédemment, j'ai récité la formule de vœu que m'avait enseignée *Chö-li-fou* (Çâriputra) et j'en ai éprouvé de grandes douleurs. » Il leur exposa comment il avait été battu, en sorte que sa peau et son corps étaient tout déchirés et qu'il avait failli en perdre la vie. Les bhikşus l'amènèrent alors auprès du Buddha à qui ils racontèrent comment cet homme avait été cruellement battu.

Le Buddha dit : « Ce n'est pas seulement aujourd'hui que ce *Mo-ho-lo* a été ainsi prédestiné. Autrefois en effet, il y avait la fille d'un royaume qui était tombée malade. L'astrologue consulta les sorts à ce sujet et déclara qu'elle devait aller parmi les tombes pour se débarrasser de son mal. La princesse donc, avec sa suite, se rendit dans l'endroit où étaient les tombes. Précisément alors il y avait sur la route deux marchands qui, en voyant la fille du roi et le redoutable cortège de ceux qui l'accompagnaient, furent saisis de peur et se réfugièrent parmi les tombes. L'un d'eux fut pris par les gardes de la princesse qui lui coupèrent les oreilles et le nez. L'autre, extrêmement effrayé, se coucha parmi les cadavres et feignit d'être mort. Or, la fille du roi, désirant se délivrer de son mal, voulut qu'on choisît un homme mort récemment, dont la peau ne serait pas encore en putréfaction ; elle désirait s'asseoir sur lui et se laver afin de se guérir de sa maladie (1). Les gens qu'elle envoya faire cette recherche rencontrèrent justement ce marchand ; en le tâtant avec la main, ils s'aperçurent que son corps était encore flexible et pensèrent qu'il était mort récemment. (La princesse) se mit donc à s'enduire avec de la poudre de moutarde et à se laver en se tenant sur le marchand. Les vapeurs âcres de la poudre de mou-

(1) La princesse devait s'asseoir toute nue sur le cadavre d'un homme mort ; puis elle se laverait avec certaines drogues qui feraient passer la maladie de son corps dans celui du mort. Pour accomplir ce rite magique, elle préférait naturellement que le cadavre ne fût pas encore en putréfaction.